



C'était le 16 avril 2022, lors d'un entre-deux tours de présidentielle que nous avons déjà oublié... Un Samedi Saint où il n'y avait pas grand monde sur le parvis désossé du bâtiment administratif de la mairie de Strasbourg.eu #eurométropole #capitaledeñoëletduvélomaisleqatarons'enfout , à part une poignée de maquisards (Ariel, Tulipe, Mistral, Cat's Eyes, Sac-à-caillou, Ragnar) rejoints au bout de 5 minutes à peine (!!) par une escouade de la maréchaussée urbaine, sous l'œil indolent d'un photographe de presse ... Saluons comme il se doit la diligence et l'efficacité de leur intervention, ainsi que le tact et la tactique argumentative dont ils ont fait preuve afin de sagement nous éconduire.

En résumé on n'avait « pas le droit de mettre nos banderoles devant la mairie sur une bande herbeuse, parce que ça s'appelle une manifestation et qu'on n'avait pas d'autorisation préfectorale, et ce, même si notre projet était louable, pacifique et que heureusement qu'il y a des gens comme nous car il en faut et blabla... »

Nous remballons les banderoles visant le Qatar et ses nombreux crimes lorsque survient, en retard, une sympathique journaliste dont le collègue photographe s'était, depuis l'épisode flicaille, évanoui dans la nature presque luxuriante de la place de l'Étoile.

Nous reprenons notre barda et sommes attirés vers la verte tendresse de l'herbe, alors que plus loin, le monument à Gandhi semble comme un signe évident du lieu où dresser notre humble et néanmoins unique monument au(x) Vivant(s). Notre vortex entre terre et ciel.



Nous creusons et ameublissons deux-trois endroits dans l'herbe et y plantons d'humbles et fragiles plantules d'amarante – offrande de Mistral-, comme un pied de nez à la pompeuse suffisance des blocs granitiques à la mémoire de nos morts. Symbole de vie contre symbole de mort... Puis nous marquons l'endroit de notre futur recueillement d'une arche biodégradable en carton. Tulipe reçoit des tulipes. La cérémonie ne nécessite pas de discours explicatif, il n'y a que nous dans la brise urbaine, nous sous nos masques végétaux. Ragnar lit deux poèmes composés pour consacrer cet instant, et nous nous séparons par un gros câlin collectif.

RAGNAR LE BARDE

*Ce mot nu ment
À qui ? À quoi ?
Un mot tout nu
Ça ne ment pas !
Ni aux morts, ni aux vivants !*

*Nous humains
C'est par la mort des fleurs
Que nous honorons la mort
Sur les autels de grès rose*

*Dorés sont les mots des morts
Sur les monuments aux morts
Un mot en or
Ça plante le décor !*

*Mais les mots en l'air
Plantent un ornement
Ils célèbrent la Terre
Ils célèbrent le Vivant*

*Un monument nu
Paré de silence
Un monument
Comme un dénouement, à notre dénuement*

*Un fragile espoir
À nourrir vraiment
Un monument sans roche-mère
Mais un éloge à la Terre*

*Notre éloge à nous, humains,
Humus de demain
Qui honorons nos morts
Par le bonheur d'être en vie*

Je vous salue ma Terre

*La Terre me trace un chemin
D'un patient pas vers les cieux.
Eux aussi sont de la Terre.*

Nous sommes tout entiers inscrits en Elle

*Et inscrits en elle nous sommes entiers.
Dieu, Terre, Amour sont confondus.*

*Pas de scandale en cette intimité.
Cet amour vrai c'est l'âme ouverte
A ce qui nous tient relié.*

*Nous sommes la somme
De ce qui nous environne,
Ni promus, ni extrais, ni séparés :*

*Il n'en est qu'une nommée cosmos,
Mais chaque fleur comme la Terre
Est un cosmos à part entière.*

*En Terre malade, nombreux sont les malades.
Sédentaires ou nomades, qu'importe !
Nos racines sont ailleurs, en l'esprit.*

*La prescription la plus efficace
Sur la voie de la guérison
Est avant tout le repos,*

*Pour nous comme pour Elle.
Et ce qui fleurira en nous
Rejaillira sur Elle.*

*Voyons alors comme Elle est belle
Sous l'ombelle des étoiles.
Un seul message se révèle,*

*Tendre étreinte des contraires :
Elle est de tout temps notre mère,
Notre tombe et notre berceau.*